

*L'accroissement, en 110 ans, a été de 1,119,20 0/0 pour Java et de 59,58 0/0 pour la France.*

Si la France avait eu le taux d'accroissement de la colonie hollandaise dont nous signalons la fécondité, ce n'est pas 38 mais plus de 290 millions d'habitants qu'elle aurait à l'heure présente.

Et Java n'a aucune immigration, tandis que la France a vu le chiffre de sa population étrangère s'élever de 162 0/0 au cours des années 1851-1896, et cela malgré une naturalisation abondante !

Après avoir pris connaissance de pareils faits, qui se refuserait à reconnaître la nécessité de renverser le régime capitaliste destructeur des plus hautes et des plus indispensables facultés : celles de la reproduction de l'espèce ?

Désiré DESCAMPS.

---

## MATIÈRE & MOUVEMENT<sup>(1)</sup>

---

Mesdames, Messieurs,

Remerciant d'abord notre hôte très gracieux et vous-mêmes de l'honneur qui m'est réservé, — il m'agréerait que vous ne vissiez point, en cette rapide et modeste causerie, une réponse, moins encore une réfutation — opposée à une antérieure Conférence, dont encore vous avez présents l'ingénieuse documentation et le charme de parole...

Ce sera simplement, — à propos des idées qui ont été émises, — une interprétation différente des mêmes faits, après que nous en aurons tenté la critique sous la sauvegarde de la totale théorie transformiste, et sans sortir d'elle, même quand nous devons avoir recours à l'Hypothèse...

Car, souvenez-vous que nous fûmes entraînés par un poète, suavement, vers des régions où la Science ne trouve la ténèbre hallucinante que de passagers éclairs, — et où son rêve se donna l'essor avec le déportement auguste de la Chimère !... Je devrai donc le suivre, mais en poète qui voulut au Rêve d'antan substituer le rêve scientifique, la sage probabilité de l'Hypothèse.

Le Rêve tel qu'entendu n'est qu'une déformation inutile et malative, dirions-nous, des sensations nées du contact avec la Nature et la Vie, alors qu'elles sont hors des rapports vrais retravaillées par l'Imagination, — en désir d'au-delà qui se ment à lui-même, puisque, pour ce qu'il déforme Nature et Vie, il n'en est pas moins lié inéluctablement à elles, qu'il dédaigne ou hait de manière insensée !

L'Hypothèse, elle : c'est, étant donné, dans une même série, un certain nombre de phénomènes démontrés et sus, — supposer selon toutes probabilités, dans le même ordre de phénomènes, un fait nouveau à démontrer : dont se puissent mieux coordonner les dits phénomènes, établir des rapports avec une ou plusieurs autres séries, etc... C'est-à-dire dont se puisse élargir et précipiter une Synthèse...

---

Ceci dit, nous allons rapidement tenter de prendre connaissance de la Matière et du Mouvement : l'un de l'autre inséparables : car, devant l'Evolution il n'est point possible de concevoir de Matière d'absolue inertie, comme l'on ne saurait admettre de mouvement s'exerçant hors de la Matière.

Il sied de remonter aux origines, et l'on voudra me pardonner aussi, vu la rapidité des déductions et leur trop strict enchaînement par manque de temps, la tension d'esprit où, à des minutes, ma parole vous tiendra. Mon excuse : nous toucherons souvent au Mystère, — redoutable, victorieux, si les approches destructrices ne sont subtiles et fortes, à la fois...

---

La théorie « transformiste » ou évolutive, désormais admise par les esprits

---

(1) Causerie, aux « Matinées d'Auteuil », chez M. P. Argyriadès. — En mai 1896.



indépendants (nous ne saurions donc nous étonner, si l'esprit-Universitaire fait sur elle prudent silence, la dénature ou la plaisante, — afin d'entretenir avec zèle parmi les générations venantes, le règne et le goût de la Médiocrité), la théorie transformiste nous démontre que tous phénomènes (états d'êtres et de choses) ne sont que manifestations diverses et mesurables, assimilables à des Rythmes de substance, de la Matière en divers mouvement.

— Tout est matière, et seuls, disons-nous, le nombre de ses vibrations et leurs rythmes plus ou moins complexes, la différencient en particuliers états d'elle-même....

Cette terrible et salutaire théorie, qui demain, transformera les sociétés et les mœurs si elle pénètre les cerveaux, et sera devenue la démontrable Conscience, — comme toute idée vivifiante (et ce me semble une preuve encore de sa nécessité), a eu ses intuitifs annonciateurs. Depuis les temps les plus reculés.

C'est dans l'Inde même, la Mystérieuse, — si lointaine, et d'esprit si actuel parfois, qu'on se demande en stupeur si elle ne connut pas d'essentielles vérités éteintes dans le silence voulu de son Culte, mépris suprême de la Multitude! — c'est dans l'Inde que nous surprenons sans doute la première intuition... C'est le Bouddhisme, en effet, disant essentiellement : « Les mondes sont, depuis le non-commencement, dans une perpétuelle révolution de formation et de destruction. » — « Les mondes innombrables naissent, vivent et meurent parce qu'ils sont, de toute éternité, en progrès de purification. » — (Loi du meilleur-devenir, pouvons-nous reconnaître.)

« Quand un homme meurt, son corps est dompté, son âme disparaît, et ne laisse derrière elle que ses actions. » — Avant le Bouddhisme même, est enseignée « l'éternité de la matière sous forme d'atomes. » ..

Dans la philosophie Chinoise : Lao-tsé, part de « Ta-o » (mot formé de deux signes, signifiant « la marche et le commencement »), de Ta-o, « l'innomable, origine de la terre et du ciel, omniprésente, invisible, inépuisable, antérieure aux dieux, sans désir. Et en elle, tout retourne. » N'est-ce point dire la Matière, à son point originel le plus subtil?

En Grèce, les physiciens-philosophes : Thalès (vers 600 ans avant-notre ère) représente « l'eau comme l'origine des choses. » C'est au moins l'un des facteurs *sine quâ non*, de l'apparition de la vie organique... Anaximandre de Milet admet « l'illimité » originel : sorte de substance primordiale, douée de forces latentes, confuses, à se développer...

Pythagore promulgue que le nombre « un », est le plus parfait.

Héraclite, émet l'idée de Devenir : la totalité des choses est dans une perpétuelle fluence... Leucippe et Démocrite, affirment la doctrine atomiste...

Et, — oublierons-nous, dans la sphinxiale Egypte, le radieux symbole ? D'Osiris et d'Isis, éternel passé créateur, Horus sortant éternellement, comme de la nuit le soleil levant ! Horus, l'Avenir, et qui met un doigt sur sa bouche grave, car l'Avenir est mystérieux, qui d'hier et de demain, est fait !...

Pareille intuition, pareille science, à de si lointains siècles apparaît vraiment étonnante. Et, ne peut-elle être heureuse, et, ainsi que nous le disions, en tirer une affirmation comme éternelle de sa vérité ! la théorie maintenant expérimentalement démontrée, qui eut de tels séculaires ancêtres ?

Donc, résumons, par le document, d'essentiel appel (nous le supposons connu), et par l'Hypothèse, aussi rare que possible, — l'histoire, matérielle, de la Matière... Jusqu'à, enfin, en faire essurgir, matériellement, l'Esprit !...

L'on nous a parlé — dans la Causerie qui prétexte celle-ci — du Dr Crookes. Mais pas assez de l'heureuse expérience qui, encore, a capté un état de la Matière domaine encore du Mystère : l'état radiant, — dont la notion avait été introduite, dès 1816, par Faraday.

— Si, dans un tube de verre, le vide est poussé à un millionième d'atmosphère, la matière est à l'état radiant. Elle est électrisée négativement, et va en droite ligne comme si le pôle positif n'existait pas.



Elle est obscure, — tant sa raréfaction est grande. Si une collision se produit entre ses molécules, elle devient lumineuse...

Le mouvement de la matière radiante, venant à être arrêté, se transforme en chaleur.

Sous l'action de l'électricité et de la chaleur, elle a un pouvoir mécanique très grand.

Tous corps peuvent, par raréfaction, être amenés à l'état radiant. Seulement ils apparaissent à des degrés différents...

— Le Dr Röntgen, lui, a démontré que cet état de la matière, agit comme de la lumière qui serait obscure. Elle traverse tous corps vivants ou qui ont été vivants, tous corps organiques, — et peut en les traversant transporter en quelque sorte, sur une plaque sensible, l'image matérielle de leurs tissus...

Sur telles données, qui m'apparaissent prodigieuses pour l'Hypothèse : examinons .. Nous ne poserons pas, naturellement, l'insoluble problème : D'où vient la Matière, où et pourquoi et comment commença-t-elle ?

Nous dirons simplement, fermant notre esprit aux vains rêves, — qu'elle est éternelle, sans plus. Et nous ne pouvons même encourir le sarcasme des Spiritualistes et Religieux, — car ils ne nous ont point renseignés sur les causes du Dieu et de « l'Esprit qui, au commencement, planait sur les eaux ». Comme nous de la Matière, ils ont dit de lui : il est éternel ! sans plus.

— Or, l'état radiant de la Matière (en attendant que peut-être, une forme plus subtile encore, nous en soit révélée), — hypothétiquement me permet peut-être de vous soumettre cette personnelle conception, à l'aurore de transformation, d'un mécanisme simple du Devenir :

Raréfiée, la primitive Substance (nous ne savons laquelle), — on ne sait d'où venue, et partout, parcourt obscurément en ligne droite, l'Espace insondable. Que des molécules s'en rencontrent : la lumière fut ! —

Et la chaleur, en cette Substance se manifeste, et l'électricité — bi-polaire...

Le mouvement rectiligne devient giratoire, — et un centre d'attraction, point de phosphorescence dans l'immensité noire, est créé : où s'agglomèreront les molécules d'entour, augmentant chaleur et électricité, forces...

Dès lors, dans la Matière, bi-polaire, — et (suivant la théorie électro-chimique de Berzélius) pouvant être conçue, comburante et combustible, — ses nouveaux états agissant incessamment les uns sur les autres, lumineux, caloriques, magnétiques : l'ère de transformation est ouverte. Entre des mouvements d'expansion et de condensation sans cesse accrue, ère d'action transmutante et transmuée, de par le mouvement total de giration autour de l'axe de la sphère ainsi formée...

Nous n'assisterons que par le savoir silencieux de chacun de nous, à la série d'avatars (que nous ne pouvons même évoquer dans le temps et l'espace !) où se manifesta, en successives résultantes mécaniques et chimiques, la Matière éternellement la même sous ses diversités d'états de plus en plus complexes... C'était, se multipliant vers le développement de l'infini d'elle-même, la Matière, en ordonnances muantes de nombres moléculaires, procédant à sa différentielle Analyse !...

(A suivre.)

René GUIL.

## ESSAI SUR LE SOCIALISME SCIENTIFIQUE <sup>(1)</sup>

(Suite)

Nous avons démontré, en nous basant sur des faits historiques et naturels, que le règne de la bourgeoisie était précaire et

(1) Voir le commencement, numéro de décembre 1896.



que le prolétariat érigé en parti de classe en aurait bientôt fatalement raison.

Messieurs les bourgeois ne pensent pas ainsi. Ils croient que leur régime est éternel et qu'il n'y a pas lieu de songer à la réforme sociale.

« Les économistes, dit Karl Marx, ont une singulière manière de procéder. Il n'y a pour eux que deux sortes d'institutions : celles de l'art et celles de la nature. Les institutions de la féodalité sont des institutions artificielles, celles de la bourgeoisie sont des institutions naturelles. Ils ressemblent en ceci aux théologiens qui, eux aussi, établissent deux sortes de religions. Toute religion qui n'est pas la leur est une invention des hommes, tandis que leur propre religion est une émanation de Dieu.

La féodalité, aussi, avait son prolétariat — le servage — qui renfermait tous les germes de la bourgeoisie. La production féodale, aussi, avait deux éléments antagonistes, qu'on désigne également sous le nom de *beau côté* et de *mauvais côté* de la féodalité, sans considérer que c'est toujours le *côté mauvais* qui finit par l'emporter sur le *côté beau*.

C'est le mauvais côté qui, en constituant la lutte, produit le mouvement qui fait l'histoire. Lorsque la bourgeoisie l'eut emporté, il ne fut plus question ni du bon ni du mauvais côté de la féodalité. Les forces productives qui s'étaient développées par elle sous la féodalité lui furent acquises. »

De même les forces productives développées aujourd'hui par le prolétariat lui seront acquises lorsqu'il aura remporté sa victoire sur la bourgeoisie.

Pour cela il faut laisser de côté tout scrupule sur les moyens à employer. Ce n'est pas en défendant la Banque de France contre les révolutionnaires, comme on l'a fait pendant la Commune, qu'on vaincra la bourgeoisie, mais c'est au contraire en imitant cette dernière dans ses actes révolutionnaires. Elle ne s'est pas gênée de fouler aux pieds la légalité féodale lorsqu'elle s'emparait des biens des nobles et du clergé.

Sous l'ancien régime, la propriété féodale et cléricale était considérée aussi sacrée, aussi légitime et plus même que la propriété bourgeoise actuellement. Cela n'a pas empêché les bourgeois de confisquer et de vendre à vil prix aux loups cerviers de la finance tout ce qui appartenait à la noblesse et au clergé.

On a vendu pour quatre milliards de biens appartenant aux nobles, autant appartenant au clergé et pour six milliards de biens communaux.

On a fabriqué et émis des assignats pour la somme fabuleuse de 45,581,411,618 (quarante-cinq milliards et demi) sans compter ceux qui étaient fabriqués, en contrefaçon, par milliards en Angleterre.

Or, comme le dit Michelet dans son histoire de la Révolution,